

Les vacances d'un reporter

(Suite)

C'est d'abord une vraie presque île qui l'est même à tel point qu'au printemps, lorsque les eaux sont hautes, elle devient une île véritable. Le bel endroit pour un politicien qui, ses vieux ans, voudrait

Dans un fromage de Hollande
Se retirer loin du tracés

et s'y faire ermite pour expier les crimes de sa vie passée (d'autant que les Trappistes sont là pour fournir tout l'excellent fromage de Hollande ou d'ailleurs, qu'il faudrait)! Le bel endroit pour un poète que les bruits du monde ont toujours empêché d'enfoncer ses chevilles avec toute la cadence qu'il voudrait! Le bel endroit pour bien d'autres encore, dont l'énumération serait fastidieuse, desquels au reste pas un n'aura seulement l'idée d'y venir.

Toujours est-il qu'une fois le promontoire doublé, la rivière reprend sa largeur et forme là "un affour d'eau bel et délectable pour mettre navires," comme disait le bon Jacques Cartier.

Et c'est maintenant, à mesure qu'on avance, que le spectacle est beau.

D'abord, tout ce bassin, c'est comme un lac superbe, aux proportions restreintes, mais par là même d'autant plus charmant. Car en fait de lacs, comme en fait de chiens—sauf le respect que je dois au public,—ce sont les plus petits qui sont les plus jolis. Allez donc, en effet, vous sentir épris de faire des vers à la vue du lac Supérieur, comme d'autre part—assurément—en présence d'un énorme molosse quelconque! Du reste, quand je parle ici de petit lac, je n'entends pas que l'on croie qu'il s'agisse d'une simple mare, où de braves grenouilles se feraient la vie belle en cultivant la musique, la natation et autres beaux arts. Non; au contraire, ce bassin a peut-être un demi-mille ou un mille de longueur, sur une largeur de cinq, dix ou quinze arpents (mes souvenirs, déjà vieux de huit mois, sont sujets à perdre un peu la tramontane: je le reconnais avec la plus sincère des humilités.) Et puis ces eaux ne manquent pas de profondeur... Je n'en sais rien, sans doute, pour n'y avoir pas promené la sonde; mais je le pense. Car de même que, lorsque l'on con-

naît deux angles d'un triangle, il est facile d'en inférer l'ouverture du troisième, de même il est naturel de conclure qu'un lac, long et large, ne doit pas manquer non plus de profondeur. Notre petit navire se faisait sans doute le beau raisonnement que voilà. Car, à peine se vit-il entré dans cet "affour," qu'il changea tout à coup d'allure, et se mit à voler sur la surface tranquille de cette mer dormante. Il fait si bon, quand on navigue, de se sentir de l'eau sous les pieds, je veux dire évidemment, pour le cas qui nous occupe, sous la quille!

Naturellement, tout autour de cette pièce d'eau, règne un encadrement de verdure qui charme la vue. Mais il ne faut pas croire que cette verdoyante bordure, uniformément distribuée, provoque par sa monotonie l'ennui du spectateur. C'est le cas de beaucoup de lacs dont l'on se rassasie vite pour cette cause, sans parler des légions de moustiques dont la familiarité ne tarde pas à vous y peser au delà de tout ce qui peut s'imaginer. Non, ici, rien de tel. Et il n'y manque pas de choses pour rompre toute possibilité de monotonie. Car... (Voilà que le prote m'informe qu'il n'y a plus pour moi d'espace en ce numéro. Le lecteur, impatient comme moi d'arriver enfin à Mistassini, saura sur qui faire retomber la responsabilité du nouveau retard que nous subissons. En attendant, l'*Oiseau-Mouche* et moi, nous nous en lavons respectivement les pattes et les doigts.)

(A suivre)

O.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Tivoli—Montagnes de la Sabine

21 AVRIL.—Les monts Apennins se détachent des Alpes près de Gènes pour commencer leur course à travers la péninsule italienne. En passant devant Rome ils élèvent jusqu'à cinq mille pieds leur front chargé de nuages, comme pour rendre hommage à la reine des cités; puis ils s'abaissent sensiblement du côté de la Campagne romaine, un peu au nord des monts Albains qui semblent monter la garde aux portes de Rome, et forment les Montagnes de la Sabine, ainsi appelées du nom de leurs premiers habitants.

C'est au pays des Sabins que nous sommes allés aujourd'hui. Nous étions de notre groupe: messieurs les abbés Cinq-Mars, Nadeau, Plaisance, Lapointe, Lachance, Lortie, Kéroac et moi-même, de Québec, M. l'abbé E. Auclair et le Dr Rivet, de Montréal.

Le soleil brillait dans un ciel bien pur, lorsque nous prîmes le tramway à vapeur; la joie était dans la nature comme dans les cœurs; tout annonçait une belle journée.

Nous eûmes vite atteint la villa d'Adrien. C'est ici que cet empereur romain voulut se reposer des fatigues de la vie et des soucis du pouvoir.

Il entassa sur ce coin de terre privilégiée tous les chefs-d'œuvre recueillis dans ses voyages à travers le monde, en Grèce et en Egypte surtout. On multiplia tellement les richesses artistiques dans cet espace de quelques lieues, qu'après avoir été pillées plusieurs fois par les barbares, après avoir, pendant des siècles, fourni des matériaux de construction aux églises et aux palais de Tivoli, elles remplirent encore les galeries et les musées de Rome d'une foule de merveilles. De nos jours les fouilles se continuent sous la surveillance du gouvernement qui a acheté la villa Adrien de la famille Branchi, en 1871.

La villa impériale représentait en miniature le monde alors connu; chacune de ses parties portait le nom d'une partie du globe, qu'elle reproduisait aussi exactement que possible. Pour arriver à cette conformité surprenante, on creusa des vallées, on éleva des collines, on renferma des mers dans de vastes bassins; des forêts surgirent où les animaux sauvages bondissaient en liberté.

Mais qu'est-ce que l'homme? Ses projets s'évanouissent comme la fumée et ses œuvres passent rapidement. Au moment où le maître tout puissant se disposait à jouir en paix de ce petit univers aux portes de Rome, un germe fatal se déposait dans son sang, qui l'enleva bientôt à tous ses rêves de bonheur.

(A suivre)

LAURENTIDES.